

Portrait d'une démarche de patrimonialisation : l'histoire du site Massé de Saint-Hubert

Max D'AMOURS¹

Introduction

Dans la société actuelle, la conservation et la mise en valeur d'un objet patrimonial est une entreprise particulièrement ardue. Malgré toutes les difficultés que génère une démarche de patrimonialisation, certains projets finissent tout de même par se réaliser. C'est le cas du patrimoine industriel Massé de Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup, un exemple singulier où les membres d'une famille sont parvenus à s'assurer que des témoins importants du passé continuent à vivre au cœur de la communauté.

Au début du 20^e siècle, les installations de la famille Massé constituaient l'un des sites industriels les plus dynamiques de la région bas-laurentienne, notamment grâce à ses moulins à farine et à scie parmi les plus performants de l'époque. Avec les bâtiments de service voués à l'exploitation agricole et les résidences des membres de la famille et des ouvriers, l'ensemble formait un complexe exceptionnel dans la région. Aujourd'hui, ce site comprend des éléments relevant à la fois du patrimoine matériel, comme des bâtiments industriels et des résidences, et du patrimoine immatériel se rapportant au quotidien, aux savoir-faire, aux traditions et aux valeurs des

générations qui nous ont précédés. Au début des années 1990, les propriétaires actuels du site Massé ont choisi de mettre en valeur tout un bagage historique composé d'habitations, d'usines, de modes de vie distinctifs, de rapports humains entremêlés de rapports marchands, de métiers appris sur le tas, d'innovations industrielles et de transferts intergénérationnels.

La première partie de cet article présente un bref portrait de ce complexe patrimonial : sa localisation, ses origines, son développement et son état actuel. La deuxième partie souligne les efforts de conservation déployés sur une centaine d'années par la famille Massé. Finalement, la troisième partie fait le bilan des travaux réalisés dans le cadre d'une démarche de patrimonialisation initiée en 1991 par les propriétaires actuels, qui représente 25 années d'actions consacrées à la conservation et à la mise en valeur de ce riche patrimoine.

Le patrimoine industriel Massé

À la limite nord du village de Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup, le long de la rivière Sènescoupé, nous retrouvons un site industriel qui se distingue par son intégrité après 125 ans d'histoire. Durant plus d'un

siècle, le patrimoine familial s'est transmis de génération en génération, de sorte qu'aujourd'hui, des membres de la famille y résident encore.

Le site Massé correspond à un territoire d'environ 125 hectares. La partie située au nord de la rivière Sènescoupé a eu au fil des ans des fonctions forestières et agricoles; elle couvre 118 hectares à elle seule. Dans cet article, c'est la partie industrielle et résidentielle située au sud de la rivière qui retient notre attention. D'une longueur de 300 mètres, la rue Massé longe la rivière et regorge des vestiges les plus intéressants, dont les anciennes résidences et les bâtiments industriels. Une photo aérienne prise vers 1960 (voir figure 1) permet d'observer, au centre, la maison blanche au toit mansardé d'Honoré Massé construite en 1901, ainsi que celle de son frère Camille, en bas à droite, construite autour des mêmes années. Du côté nord de la rue Massé, à la croisée de la rue principale, on peut voir les bâtiments industriels : un bâtiment à toit plat qui abrite la centrale électrique, le moulin à carder et les bureaux de l'entreprise. Au centre gauche, on peut apercevoir la troisième scierie, reconstruite après



Figure 1. Le site industriel Massé vers 1960.

Photo aérienne, auteur inconnu, collection familiale Massé.

l'incendie de 1952. À l'extrême droite de la photo, complètement au bout de la rue, le moulin à farine borne le complexe.

Au fil des ans, quelques bâtiments ont disparu. Ils ont été détruits par le feu ou par la détérioration, emportant avec eux plusieurs traces du passé. D'autres ont résisté à l'usure du temps. Parmi les 15 que l'on trouvait sur le site dans les années 1950, il n'en reste que neuf : quatre résidences, deux granges et trois bâtiments de service. Néanmoins, au cours des 25 dernières années, beaucoup de données historiques et ethnologiques ont pu être colligées au sujet des bâtiments détruits, parfois avant qu'ils ne disparaissent. Tout un inventaire d'artefacts, d'archives et de témoignages permet d'ajouter

une valeur patrimoniale à ce petit complexe industriel en plus de préserver la mémoire des cinq générations qui l'ont possédé. Somme toute, le site Massé recèle suffisamment de traces matérielles et immatérielles du passé pour immortaliser son histoire, pour rendre hommage à ses pionniers et pour enrichir notre patrimoine collectif. Il constitue un héritage que la société a le devoir de mettre en valeur et d'utiliser comme outil de développement.

Le patrimoine Massé est un héritage de la colonisation des hautes terres du Bas-Saint-Laurent au 19^e siècle. Comme l'explique l'historien Jean-Charles Fortin, l'appropriation des terres fait tache d'huile, sans qu'il y ait de brisure géographique entre le littoral et le

haut pays. « D'une génération à l'autre, la pression augmente, les défrichements repoussent la forêt, l'étagement des rangs gagne les terrasses supérieures et le plateau, depuis L'Isle-Verte, Cacouna, et Saint-Arsène vers Saint-Épiphané et Saint-Paul-de-la-Croix et de là vers Saint-François-Xavier et Saint-Clément, puis Saint-Hubert et Saint-Cyprien, à 30 kilomètres de la côte². » Dans le cas de Saint-Hubert, les traces laissées par les premiers colonisateurs sont encore tangibles. L'histoire de la famille Massé en témoigne.

En 1842, les premiers Massé qui migrent au Bas-Saint-Laurent s'installent à Rivière-Trois-Pistoles, mais c'est seulement en 1847 que le maître-meunier Bernard Massé s'inscrit dans l'histoire des indus-

tries régionales du Bas-Saint-Laurent en devenant propriétaire du moulin du Petit-Sault de L'Isle-Verte.

Scieries, meuneries et carderies poussent partout sur le territoire en ces temps de colonisation. Le développement de la région bas-laurentienne est en plein essor grâce à ses vastes espaces vierges, à ses ressources forestières à proximité et à ses nombreux cours d'eau à grand potentiel énergétique.

C'est dans cette foulée que Mathias Saindon (précédant Bernard Massé) quitte Saint-Arsène, en 1875, pour aller explorer les coteaux des Appalaches dans le but d'y installer un moulin à farine et à scie. À cinq kilomètres en aval du lac de la Grande-Fourche, il découvre une dénivellation suffisante pour endiguer la rivière Sénéscoupé sur le territoire de la paroisse Saint-Hubert. Ces cascades ne permettent pas d'y construire une grande roue à godets, mais il y a suffisamment d'eau en mouvement pour alimenter des turbines capables de faire tourner les meules et la scie d'un moulin⁴. Une construction modeste est érigée par Saindon. Le meunier loge alors dans la salle des machines au sous-sol, où une seule turbine active les appareils.

En 1891, Honoré Massé, fils de Bernard et meunier à Saint-Clément, acquiert le moulin de Saint-Hubert et le modernise. Il ajoute des turbines, rehausse le niveau de l'eau en érigeant une digue de retenue, installe un engin à vapeur et construit une résidence annexée au moulin. En 1901, il engage un meunier qui réside sur les lieux; il doit donc bâtir une

Tableau 1. Générations de la famille Massé qui ont exploité des moulins au Bas-Saint-Laurent.

Génération	Année de l'établissement	Représentant	Lieu de l'exploitation
1 ^{re} génération	1842	Bernard Massé	Moulins de Rivière-Trois-Pistoles
	1847	Bernard Massé	Moulins du Petit-Sault, Isle-Verte
2 ^e génération	1882	Honoré Massé	Moulins de Saint-Clément
	1891	Honoré Massé	Moulins de Saint-Hubert
3 ^e génération	1922	Freddy Massé ³	Moulins de Saint-Hubert
4 ^e génération	1960	Maurice Massé	Moulins de Saint-Hubert
5 ^e génération	1991	Lise Massé	Moulins de Saint-Hubert

nouvelle maison en amont sur la rue Massé pour y emménager avec sa famille. De plus, il déplace la scierie joutant le moulin à farine juste en face de cette maison⁵. En 1912, il ajoute une autre écluse à la hauteur du village sur la rivière. Elle produit la réserve d'eau nécessaire pour faire fonctionner une petite centrale électrique et une carderie, installées 300 mètres en aval.

À son décès, en 1922, son fils Freddy prend la relève, accompagné de son jeune frère Camille. Freddy Massé devient l'unique propriétaire des lieux jusqu'en 1990, où il décède à l'âge de 97 ans. Tout en assumant la direction de l'entreprise, il fut maire de Saint-Hubert pendant 24 ans et préfet du comté pendant huit ans. Au cours des années 1960, Freddy confie la direction de meunerie à son fils adoptif, Maurice Massé. Ce dernier

doit faire preuve d'ingéniosité et d'innovation pour s'ajuster aux nouvelles exigences du métier sans abandonner les méthodes de production traditionnelles, telles que l'utilisation d'une chaudière et d'une machine à vapeur pour faire fonctionner la scierie.

Puis, en 1991, comme projet de retraite, Lise Massé⁶ et son conjoint, l'auteur de ces lignes, s'installent à Saint-Hubert et entreprennent de redonner vie au domaine patrimonial laissé sans relève. Il faut dire que depuis l'arrivée d'Honoré à Saint-Hubert, en 1891, jusqu'aux années 1950, l'entreprise n'avait jamais cessé de croître. À cette époque, elle rayonnait au-delà de la communauté et de la région. En plus des services locaux de meunerie ou de scierie, des échanges commerciaux avaient lieu avec plusieurs compagnies américaines et la livraison des

marchandises se faisait par voie ferrée à partir de Saint-Honoré. Mais, après la Seconde Guerre mondiale, les premiers signes d'une désarticulation progressive des petites industries locales apparaissent. L'électrification rurale et l'expansion du réseau régional « Pouvoir du Bas-Saint-Laurent » rendent caduque la centrale des Massé en exploitation depuis 1912. En outre, la modernisation des usines de sciage ne laisse aucun avenir aux petites scieries à vapeur traditionnelles. Les lattes de bois longtemps utilisées pour fixer le plâtre aux murs intérieurs des maisons ne sont plus demandées. Le panneau de gypse est le nouveau matériau à la mode. Plus tard, au cours des années 1970, la régionalisation des meuneries mettra un terme aux activités du moulin à farine Massé⁷.

Chose surprenante, la scierie à vapeur subsiste jusqu'en 1990. On tente de l'adapter, parfois de façon très laborieuse, à la fabrication de nouveaux produits. Au début des années 1960, un premier essai dans la fabrication de bois d'œuvre est infructueux et force l'entreprise à trouver mieux. On décide alors de mettre à profit le savoir-faire déjà acquis dans la production de lattes. Cette voie s'avère une option gagnante; au lieu de servir à la fixation du plâtre sur les cloisons, les lattes deviendront un composant d'un nouveau produit recherché, la clôture à neige et à sable. Cette innovation permettra à l'entreprise de perdurer, de fournir des emplois locaux, en plus de trouver une relève en 1991 et de franchir le cap du 21^e siècle⁸.

C'est ainsi que cinq générations de Massé se sont succédé dans l'exploitation de petites industries locales nécessaires au développement de leur communauté. Des débuts de la colonisation des Appalaches jusqu'à aujourd'hui, ces pionniers ont œuvré à construire des moulins, à faire fonctionner des machines, à créer des emplois et à fournir des biens et services à leur communauté. La liste des activités industrielles de l'entreprise familiale est longue : scierie, meunerie, carderie, centrale électrique et ateliers spécialisés. Les générations se succèdent – Bernard, Honoré, Freddy, Maurice et Lise Massé – et constituent cette filière entrepreneuriale qui se perpétuera jusqu'au début des années 2000. Du moulin du Petit-Sault à L'Isle-Verte en passant par le moulin Beaulieu à Saint-Clément, l'épopée des Massé dans l'industrie meunière se poursuit à Saint-Hubert entre 1891 et 2012.

Les premiers efforts de conservation

Ces cinq générations de Massé ont su mettre une bonne partie de leur patrimoine à l'abri de l'usure du temps. Leur sensibilité à la conservation de l'héritage familial est d'abord notable au plan archivistique, alors que de nombreux documents relatifs à l'exploitation du site ont été conservés. On peut encore consulter les registres comptables dans lesquels apparaît la liste des 800 clients qui ont transigé avec les industriels Massé à partir des années 1900. Ces volumineux cahiers de comptabilité représentent une mine d'or d'information qui permet d'identifier, entre autres, l'objet des transactions, les rapports qu'entretenaient les Massé avec

leurs clients, les fluctuations du marché ou les arrangements financiers auxquels ils ont consenti lors des ralentissements économiques, particulièrement ceux de la grande crise des années 1930.

Honoré Massé a aussi transféré l'équivalent de 400 pages de correspondance manuscrite à ses descendants, qui ont fait suivre ces précieux documents jusqu'à nous. Cette collection est constituée de lettres, toujours en bon état, que Louis-Achille Bertrand, marchand de L'Isle-Verte, a adressées à Honoré Massé entre 1883 et 1888, alors qu'il était au service de Bertrand comme constructeur et opérateur de ses moulins à Saint-Clément. Ce sont là deux exemples qui illustrent les nombreux efforts de conservation déployés par Freddy et Maurice Massé pour préserver les témoignages des échanges familiaux, commerciaux ou politiques au fil des générations.

Le souci de la conservation des Massé se manifeste également dans l'entretien du parc immobilier du site industriel, qui suscite l'intérêt de plusieurs intellectuels. Des écrivains, des chercheurs et des artistes s'attardent à ce patrimoine singulier, dans des œuvres aussi bien artistiques que scientifiques. Et un tel intérêt contribue à accentuer le caractère unique de ce coin de village. Des peintres de la région (April, Dionne, Lemieux, Soucy, etc.⁹) immortalisent le moulin à farine, souvent visité par la population. Dans plusieurs publications, on ne manque pas de mentionner le site Massé. Par exemple, Lynda Dionne et Georges Pelletier soulignent aussi bien les caractères humains que les aspects industriels du site à l'aide de très

belles images¹⁰. Dans son livre *Dans les brumes de la Sènescoupé*, Georges Beaulieu, né à Saint-Clément dans le moulin construit par Honoré Massé, souligne les qualités de son grand-oncle en le qualifiant de « meunier et charpentier de moulins particulièrement habile¹¹ ».

À la fin des années 1970, un étudiant en ethnologie de l'Université Laval, Régis Jean, rédige un mémoire de maîtrise sur les moulins « faisant farine¹² ». Dix ans plus tard, il est mandaté par le ministère de la Culture pour faire l'évaluation des moulins hydrauliques de l'Est-du-Québec. Selon deux critères, soit celui de la valeur patrimoniale et celui de l'opportunité d'attribuer un statut juridique, le moulin de Saint-Hubert et celui de Saint-Clément, tous deux mis en route par Honoré Massé à la fin du 19^e siècle, arrivent respectivement premier et deuxième sur l'ensemble des 20 établissements recensés¹³. Cette étude n'entraîne toutefois aucune action du ministère de la Culture; le propriétaire, Freddy Massé, âgé de 95 ans, veut conserver le caractère privé des lieux et ne croit pas à la capacité du Ministère de mettre en valeur ses moulins.

En août 1990, Freddy Massé décède et c'est à partir de ce moment que les projets de restauration et de patrimonialisation reviennent à l'ordre du jour. En 1991, Max D'Amours et Lise Massé deviennent les nouveaux propriétaires du site Massé, qui n'avait jamais changé de mains depuis 1922, à la mort d'Honoré. En 1992, à la suite d'une invitation de Max D'Amours, Régis Jean réalise deux nouvelles études¹⁴ ethnologiques sur le moulin à farine de Saint-

Hubert et sur le patrimoine dans son ensemble. Des entrevues effectuées auprès d'aînés de la région, des inventaires et des descriptions des objets industriels conservés permettent la mise à jour de certaines données ainsi que le classement d'artefacts et d'une partie de la machinerie.

La mémoire communautaire associée au site Massé subit également un processus de patrimonialisation informel, alors qu'elle est intégrée dans le récit historique local. En 1985, Antonio Massé¹⁵ rédige un ouvrage historique dans le cadre du centenaire de Saint-Hubert et il en profite pour valider de nombreux faits transmis par la tradition orale.

Cet aperçu de l'intérêt suscité par l'héritage Massé montre que les premiers efforts de conservation de la mémoire ont été initiés par les membres de la famille. Au cours des années, d'autres intervenants se sont ajoutés pour signaler la valeur du site Massé par des écrits, des études ou des œuvres d'art. Finalement, à compter de 1991, c'est par une démarche de patrimonialisation en bonne et due forme que les représentants actuels de la famille Massé se sont engagés à valoriser le complexe.

La démarche de patrimonialisation

Au tournant des années 1990, le site Massé souffre de l'usure du temps; il est de moins en moins habité et ouvert à la circulation. Certains bâtiments sont désaffectés et endommagés tandis que d'autres, toujours utilisés, ont un urgent besoin d'entretien et de mise à niveau. Le patriarche Freddy Massé vient de mourir, laissant

derrière lui une collection de biens et de précieux documents qui risque de disparaître. Son héritier Maurice Massé prend sa retraite. Il a 75 ans et la relève n'est pas au rendez-vous. Bien que la tradition orale et les transferts générationnels permettent encore de se remémorer le parcours des ancêtres, il faut se rendre à l'évidence : à chaque départ d'un membre de la famille ou d'un aîné de la communauté, la mémoire du passé s'effrite. La famille réalise alors que son patrimoine est en danger. C'est dans ce contexte que Max D'Amours et Lise Massé deviennent propriétaires du domaine patrimonial en 1991 et qu'ils décident de donner le coup de barre nécessaire pour arrêter l'érosion de sa valeur historique. Les actions qu'ils ont entreprises jusqu'à aujourd'hui peuvent être regroupées en cinq catégories, selon le modèle de mise en valeur du patrimoine culturel de l'UNESCO¹⁶.

1. Des mesures de protection et de conservation

Le premier geste est de déterminer les objectifs de protection, puis de les encadrer dans une charte publique pour assurer leur réalisation. C'est ainsi qu'immédiatement après l'acquisition du domaine patrimonial, les nouveaux propriétaires créent un organisme à but non lucratif : la Société de conservation du patrimoine Massé de Saint-Hubert. Doté d'un conseil d'administration composé essentiellement de membres de la famille, cet organisme s'attelle à la lourde tâche de préserver tout ce qui concerne l'histoire des Massé : implantations industrielles et résidentielles, archives documentaires, collection iconographique, artefacts, etc.



Figure 2. Maison Honoré Massé.

Photo : Max D'Amours, 2006.

Au même moment, une nouvelle entreprise, les Industries Massé et D'Amours inc., prend la relève de l'exploitation commerciale. Elle envisage de relancer les activités industrielles, de stimuler l'économie locale et de fournir des emplois à la population. Bref, elle souhaite poursuivre l'œuvre des Massé. Au départ, cette compagnie parvient à consolider trois emplois saisonniers en réactivant l'atelier de clôtures. Les propriétaires s'assurent ensuite de protéger l'intégrité du territoire sur lequel l'entreprise exploite ce petit commerce. Il est établi que l'entreprise ne pourra jamais devenir propriétaire, mais qu'elle demeurera locataire, pour une somme minimale, du terrain et des bâtiments auprès de la Société de conservation. De cette façon, le patrimoine est mis à l'abri en évitant toute subdivision territoriale.

D'autres mesures de protection sont mises en œuvre quelques années plus tard. Survient alors la création d'un comité local de développement patrimonial qui se donne comme objectif de concevoir un plan de restauration du moulin à farine. Ce comité créé en 1998 ne pourra atteindre ses objectifs à cause d'un malheureux événement. Dans la nuit du 18 février 2000, un incendie rase la scierie à vapeur, récemment agrandie et convertie à l'énergie électrique. D'importants investissements ont été consentis pour sa modernisation. Accablés par la reconstruction de l'usine qui débute en mars 2000, les propriétaires ne peuvent accompagner le comité de développement, qui se voit forcé de mettre son programme en veilleuse.

En 2011, un comité municipal se réunit à l'invitation de la mairie et des services culturels de la MRC de Rivière-du-Loup. L'objectif est de promulguer un règlement visant la protection du site. Des changements politiques à l'échelon local retardent le projet, qui sera finalement repris en 2017.

2. Des travaux de restauration

Des démarches visant la restauration de plusieurs bâtiments à caractère patrimonial s'ajoutent aux activités liées à la protection du site. D'abord, les propriétaires s'installent à Saint-Hubert et s'engagent dans la restauration de la résidence, maison ancestrale construite par Honoré Massé en 1901 (voir figure 2). Au début des travaux, elle est inhabitée depuis trois ans. Le respect de l'authenticité des lieux est le critère principal qui guide les interventions. Tout est retouché, l'intérieur et l'extérieur de la maison, ainsi que l'aménagement paysager. Ces travaux durent deux ans.

Comme la toiture de certains bâtiments est vétuste et que l'eau s'y infiltre, il faut d'urgence procéder à des travaux de protection temporaire. À l'été 1991, la nature ne coopère pas. Le 8 juillet, une crue des eaux, soudaine et puissante, emporte l'écluse du moulin à farine implantée sur la rivière Sènescoupé 115 ans plus tôt. Malgré le désir de reconstruire cet équipement ancien, les propriétaires doivent y renoncer. Les coûts sont énormes et la réglementation environnementale est sévère. Les rives sont donc réaménagées selon un plan accepté par la municipalité et le ministère de l'Environnement.

Au même moment, la toiture du moulin à farine est consolidée et revêtue d'une toile protectrice. En outre, les fondations de la scierie à vapeur sont stabilisées sur le côté nord, en attente d'une reprise des activités qui aura lieu à l'automne 1993. Vient ensuite la restauration de deux autres bâtisses d'importance, deux bâtiments agricoles d'époque : la grange du moulin à farine (voir figure 4) et la grange principale de la ferme (voir figure 3).

En 1994, un menuisier d'expérience aide à refaire la toiture de la grange principale. L'eau s'y infiltre depuis plusieurs années et le centre du faite est incurvé. Pour redresser la structure, il faut ouvrir les murs, rebâtir les assises et remplacer quelques colonnes. Le toit est ensuite prêt à recevoir un nouveau revêtement. Les bardeaux de cèdres, trop coûteux, sont sacrifiés et le toit est regarni de tôle capable de protéger ce rare bâtiment durant plusieurs décennies. La tour d'aération est restaurée; les paratonnerres sont remis en place; les murs intérieurs, les murs extérieurs, les portes et les fenêtres sont repeints.

L'autre bâtiment agricole, la grange du moulin à farine, aura le même traitement à l'été 1995. Cette grange, qui a déjà plus de cent ans, servait non seulement au meunier, mais aussi aux clients et à leurs chevaux qui avaient besoin d'un abri durant les longues heures d'attente au moulin. Une toiture de tôle à deux pans avait su la protéger contre les intempéries. Mais, à cause de sa structure vieillissante et de ses fondations très avariées, les murs penchent démesurément vers le flanc nord. On



Figure 3. Grange principale de la ferme Massé.

Photo : Max D'Amours, 2006.

passé l'été 1995 à refaire les assises, à nettoyer l'intérieur, à classer les instruments aratoires et à redresser la structure à l'aide de câbles d'acier sous tension. Un mur complet de planches d'épinette à la verticale doit être remplacé, mais le revêtement d'origine est respecté. Cette grange est maintenant capable d'affronter un autre siècle. Aujourd'hui, ce bâtiment a une nouvelle vocation et sert d'entrepôt pour la collection (complète et classée) d'outils agricoles de la ferme Massé.

À la scierie, le nettoyage et la réfection des assises de la partie nord du bâtiment sont au programme. La chaudière et l'engin à vapeur sont soumis à un nettoyage important à partir de 1998. Cependant, ils ne seront pas remis en marche. Durant cette même période, des travaux d'entretien

sont effectués sur les autres bâtiments. Ainsi, l'ancienne porcherie et la glacière sont repeintes, de même que la petite maison de colonisation et l'atelier de clôture.

3. Réhabiliter, réutiliser et respecter l'authenticité

La démarche de patrimonialisation implique également que les constructions anciennes soient réhabilitées et réutilisées. Ce faisant, restaurer un bâtiment pour le réaffecter aux mêmes fonctions ou en changer l'usage en respectant son authenticité est un défi peu commun. Le style, les matériaux, la structure et d'autres considérations s'opposent parfois aux utilisations pratiques. Pour ne pas dévier des objectifs de la démarche et pour continuer à faire avancer le projet, il faut accepter de s'adapter et faire preuve d'une bonne capacité de conciliation. En plus de



Figure 4. Grange de la meunerie.

Photo : Max D'Amours, 2006.

respecter l'authenticité et l'histoire du patrimoine, on doit s'adapter aux nouvelles exigences environnementales, économiques et sociales. L'entreprise familiale Massé a fait face à ce défi durant les années 1990 lorsqu'elle a décidé de réhabiliter la scierie et de transformer un bâtiment agricole en atelier industriel.

Le cas de la scierie, qui rouvre ses portes en 1993, après trois ans d'inactivité, est exemplaire à cet égard. Elle est alors convertie à l'énergie électrique et l'engin à vapeur reste silencieux. Normalement, dans un plan de modernisation, on retire les machines à la fin de leur vie utile pour les remplacer par des versions plus modernes qui nécessitent moins d'espace. Dans le cas de Saint-Hubert, c'est le contraire qui a été fait. On a décidé de garder

les machines, de protéger leur environnement et, en plus, de les restaurer pour des fins non industrielles. La section abritant l'engin, la chaudière et la fournaise est nettoyée et protégée. Elle est promise à des fonctions éducatives et patrimoniales. Les appareils de sciage sont mis à niveau et adaptés à une nouvelle forme d'énergie : l'électricité. Ce programme, une initiative de l'auteur de cet article, s'inspire notamment des données ethnologiques collectées par Régis Jean. Auparavant, un projet d'écomusée a fait l'objet de nombreuses réflexions, mais l'état des équipements n'a pas permis pas d'aller plus loin dans cette voie.

Dans les années qui suivent, la scierie subit des modifications fréquentes dans le but d'améliorer sa productivité. De nouvelles machines sont ajoutées chaque

année et il faut souvent annexer des sections de plancher au tronc principal du moulin. En 1999, un plan global de modernisation vient intégrer tous ces ajouts dans une bâtisse annexée à la partie ancienne de l'usine. Par souci d'harmonisation entre l'ancien et le nouveau, les murs extérieurs sont recouverts de planches à clin en cèdre. Dorénavant, les activités industrielles sont effectuées dans la nouvelle section, tandis que la partie ancestrale se prépare graduellement à jouer le rôle de centre d'interprétation.

Malheureusement, un an plus tard, le feu emporte tout l'édifice et met fin aux activités du moulin. Il sera reconstruit durant la même année sur un terrain à proximité. C'est l'occasion de l'éloigner de la rivière pour mieux protéger ses berges. Après avoir été incendiée pour la troisième fois de son histoire, la scierie Massé, séparée du moulin à farine en 1901, laisse la place à un grand parc bordé d'arbres. La nature aura repris ses droits. Sur le site, deux tables de lecture évoquent son histoire. Le sort venait de priver la communauté de deux beaux projets : l'interprétation patrimoniale et la vitalité industrielle locale.

Au début de l'an 2000, au moment même où se produit ce triste événement, la grange principale est appelée à une nouvelle vocation. Elle est en cours de transformation majeure pour devenir un vaste atelier de fabrication de clôtures. Son exploitation commande l'ajout d'un module contigu de 2 500 pieds carrés. Peu importe les exigences industrielles de ce projet, on fait le choix de respecter le style de la grange, construite en

1932. Un appendice à toit plat ne convient pas à l'architecture du bâtiment. Le module est donc réalisé comme le bâtiment d'origine et recouvert de matériaux similaires. Les Industries Massé et D'Amours inc. acceptent de contribuer financièrement à cette partie du plan de protection patrimoniale, qui entraîne des coûts supplémentaires.

4. *Faire connaître et promouvoir*

Le présent article est lui-même un exemple des différentes actions entreprises pour encourager le développement des connaissances sur ce patrimoine. En colligeant des informations, en les présentant dans un ordre précis et en les rendant compréhensibles, il vise à accroître le corpus de données constitué au cours des 40 dernières années et à mieux le faire connaître à la population.

Si la tradition orale montre que le site Massé a toujours suscité de l'intérêt au sein de la communauté, ce n'est qu'à partir des années 1970 qu'il commence à attirer l'attention d'observateurs externes. Des chercheurs veulent mesurer la valeur historique et le potentiel culturel de cet environnement industriel. Ainsi, les travaux de Jean¹⁷ et de Tremblay¹⁸ ont contribué significativement à documenter l'histoire des moulins à cette époque. Rappelons qu'en 1977, l'ethnologue Régis Jean est le premier chercheur universitaire à s'intéresser à la meunerie de Saint-Hubert dans le cadre de ses recherches de maîtrise. Pour leur part, Georges Pelletier, Lynda Dionne et Paul-Louis Martin ont également souligné la valeur de ce patrimoine industriel au cours des années 1970¹⁹.

Le bilan ethnologique des traces laissées par la famille industrielle Massé, fruit du travail de Régis Jean dans les années 1990 avec l'appui du ministère de la Culture, est un autre jalon de la campagne de diffusion déjà lancée. Jean a laissé de nombreuses fiches descriptives des bâtiments, des machines et des artefacts. Plusieurs d'entre elles sont insérées dans les rapports de recherche. On y trouve les plans et devis des bâtisses, de même que la description du fonctionnement des machines. Les deux rapports contiennent aussi des résultats d'entrevues auprès d'informateurs locaux choisis parmi les aînés. Ces entretiens sont consignés sur bandes magnétiques. Des copies de ces enregistrements et des rapports de recherche ont été déposées au ministère de la Culture et au Centre d'archives de la région de Rivière-du-Loup.

En 1998, Jean-Claude Massé étudie la lignée de Massé constituée de ces « mécaniciens de moulins » qui ont construit et exploité plusieurs moulins au Bas-Saint-Laurent et qui ont formé de nombreux opérateurs durant près d'un siècle. Son article, paru dans deux numéros de *L'Estuaire généalogique*²⁰, trace notamment le portrait de Bernard Massé, le premier membre de la famille à « mettre les pieds dans un moulin de la région du Bas-du-Fleuve ». Jean-Claude Massé est son arrière-arrière-petit-fils.

Depuis 1995, l'auteur de ces lignes a lui aussi contribué au développement des connaissances sur le site Massé, par la réalisation d'études sur le site industriel et résidentiel, sur ses vieux moulins et sur leur valeur culturelle et

patrimoniale. Les résultats de ces études ont été publiés dans la revue *Histoire Québec*²¹ dans la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*²² et dans une monographie éditée chez Mus'art, au Musée du Bas-Saint-Laurent²³. Ils ont aussi fait l'objet de communications présentées aux auditoires de l'ACFAS²⁴ et de la société d'histoire de la région de Rivière-du-Loup²⁵.

Une étude récente est très éloquent sur la valeur du patrimoine Massé. *L'inventaire du patrimoine bâti* réalisé par Gagnon et Bergeron en 2012 – à la demande de la MRC de Rivière-du-Loup – réitère la valeur exceptionnelle du site Massé. Les spécialistes y signalent que « l'ensemble des bâtiments du complexe Massé est unique dans la MRC de Rivière-du-Loup et compte probablement très peu de comparables au Québec ». Ils recommandent que, « de façon minimale, l'ensemble soit constitué en site du patrimoine par la municipalité de Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup²⁶ ». Qui plus est, ils proposent d'évaluer la pertinence de lui accorder un statut de protection national.

5. *Maximiser le potentiel*

Dans le contexte de notre démarche, cette cinquième étape consiste à valoriser davantage le site en posant des actions ou en organisant des événements qui constituent de nouveaux leviers à son essor et à sa sauvegarde.

La création d'un fonds d'archives

En 2010, le Centre d'archives de la région de Rivière-du-Loup offre de constituer un fonds propre à l'histoire du patrimoine Massé. Une entente est rapidement conclue et une quarantaine de caisses de

documents sont transportées au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup. Des archivistes professionnels procèdent à l'examen de la documentation et en étudient la valeur, pour finalement consigner tout ce qui paraît significatif. Ces précieuses données ont donc été protégées au profit des générations futures. En même temps, elles deviennent accessibles à toute la population.

Une monographie sur le patrimoine industriel Massé

En 2012, le fonds d'archives est accessible et il devient la pierre angulaire d'un ouvrage synthèse sur le sujet. Publiée en 2015, la monographie a un double objectif, soit celui d'interpréter historiquement le parcours industriel des Massé et celui de ramener à la surface beaucoup de données du patrimoine immatériel. En même temps, elle souhaite rehausser les connaissances des contemporains sur leurs racines.

L'ouvrage de D'Amours avait pour ambition de rassembler et d'intégrer toute l'information disponible sur les cinq générations de la famille Massé²⁷. Dispersées, ces données historiques avaient une valeur diminuée et elles risquaient de tomber dans l'oubli. Il fallait donc examiner l'ensemble des documents, des articles, des rapports de recherches et des archives familiales, puis les rendre accessibles à la population. La réalisation de cette œuvre historique répondait aussi bien à une volonté de « faire parler » les archives, qu'à un souci de raviver la mémoire historique et de sensibiliser la population à la richesse de ce patrimoine collectif unique. La pertinence et la qualité de cette

démarche ont été reconnues en septembre 2016, alors que le livre a remporté le prix du patrimoine émis par le Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent.

Déclaration de préservation patrimoniale

L'idée de protéger le site patrimonial Massé par une déclaration publique a germé à la fin des années 1990, mais n'a pas eu de suite pour des raisons expliquées précédemment. Persévérants et convaincus, les promoteurs vivront peut-être la réalisation de leur aspiration en 2017. Le comité municipal formé il y a plus de 15 ans sera éventuellement convoqué pour la reprise des travaux qui devrait encourager une déclaration de protection patrimoniale.

Création d'un centre d'interprétation

La construction d'un centre d'interprétation est en voie de se réaliser, bien que le projet sera plus modeste que prévu. Cette initiative des propriétaires ajoute une autre garantie de pérennité aux témoins du passé. Comme les activités industrielles se sont arrêtées en 2009, la grange principale est maintenant vouée à un autre usage. Les propriétaires ont donc commencé l'aménagement d'un petit musée, où, dans une première étape, la famille et les proches pourront s'instruire et s'imprégner de l'histoire de leurs ancêtres. Plus tard, la démonstration de la valeur de ce legs patrimonial engendra peut-être chez des partenaires externes le désir de renforcer ce levier économique communautaire.

Circuit touristique

En scrutant le passé du patrimoine Massé, on apprend que l'histoire industrielle de Saint-Hubert est liée à d'autres municipalités de

la région, notamment L'Isle-Verte et Saint-Clément. En effet, les moulins du Petit-Sault de L'Isle-Verte, les moulins Beaulieu de Saint-Clément et ceux de Saint-Hubert ont tous été construits ou exploités par au moins un des représentants des cinq générations de la famille Massé. Un circuit touristique pourrait être inauguré entre ces moulins, ce qui pourrait devenir un beau projet régional d'interprétation patrimoniale.

Conclusion

Il est important pour une société de reconnaître les caractéristiques qui la distinguent des autres en interprétant les conditions dans lesquelles elle s'est constituée. Accorder une valeur à ses origines, c'est rendre justice à l'histoire. C'est aussi ce qui permet à une communauté d'entretenir une image enrichie d'elle-même, qui prolonge les succès de son passé et favorise le sentiment d'appartenance. La communauté de Saint-Hubert se distingue par l'histoire de ses moulins et par les marques laissées par les Massé, une famille industrielle notoire. Elle a à sa disposition d'importantes richesses historiques qu'elle peut valoriser de façon durable et dont elle peut tirer profit pour assurer son développement.

Les collectivités qui se sont formées sur les côtes appalachiennes du Bas-Saint-Laurent au cours du 19^e siècle ont marqué la région. L'histoire du patrimoine industriel Massé de Saint-Hubert illustre bien qu'à cette époque, même avec des moyens rudimentaires, les familles réussissaient à transmettre leur savoir, leurs expériences et leurs valeurs à leurs descendants.

Ce bagage historique est une richesse commune dont il faut tirer profit pour les générations futures. Cet article se veut la preuve que seuls des gestes concrets et soutenus peuvent assurer l'héritage commun d'une collectivité. D'ailleurs, on ne peut qu'applaudir les récentes déclarations de quelques municipalités rurales de la région à l'égard de leur histoire et

de leur patrimoine. Par exemple, un énoncé de vision du conseil municipal de Saint-Hubert de février 2017 met en évidence l'un des trois axes de développement choisis : « Une histoire à transmettre : Faire découvrir le riche patrimoine local de Saint-Hubert tant historique, culturel, humain que bâti et en favoriser la préservation par et pour les citoyens

d'aujourd'hui et les générations futures²⁸ ». Un mois plus tard, à l'instar de Saint-Hubert, la municipalité de Saint-Jean-de-Dieu s'est dotée d'un programme de revitalisation patrimoniale²⁹. Ces gestes concrets sont la manifestation collective d'une nouvelle sensibilité à notre histoire et à notre patrimoine.

Notes

- 1 Né à Sainte-Françoise, au Bas-Saint-Laurent, Max D'Amours est professeur retraité d'administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières et éditeur émérite de la revue *Loisir et Société / Society and Leisure*. Spécialisé dans la gestion publique des services récréatifs et culturels, il détient une maîtrise (M. Sc) de l'Université de l'Illinois et un doctorat (Ph. D.) de l'Université de la Caroline du Nord. Depuis sa retraite dans les années 1990, une partie de son temps est consacrée à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine industriel Massé, un héritage de la colonisation du plateau des Appalaches au 19^e siècle.
- 2 Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 26.
- 3 Camille Massé accompagnera son frère Freddy à titre de propriétaire et de gestionnaire de la carderie et de la centrale électrique au décès de leur mère, Amanda Roy, en 1935.
- 4 Information transmise par la tradition orale. Freddy Massé racontait avec beaucoup de détails les origines du moulin de la Sénéscoupé. Dans sa correspondance du 4 août 1887, Louis-Achille Bertrand mentionne l'existence de ce moulin, un compétiteur qui ne semble pas l'inquiéter (Centre d'archives de la région de Rivière-du-Loup, Patr. Massé 055, 059).
- 5 En 1901, Honoré Massé éloigne la scierie des autres bâtiments pour se prémunir d'une conflagration qui pourrait tout emporter. Ce fut une décision clairvoyante, car cette scierie sera incendiée à trois reprises, en 1932, en 1952 et en 2000. Elle sera reconstruite à chaque fois.
- 6 Lise Massé est l'arrière-arrière-petite-fille de Bernard Massé. Infirmière de profession, elle s'associe en 1991 au projet de son conjoint Max D'Amours. Tous deux s'engagent alors à redonner vie à l'histoire des Massé en relançant l'entreprise familiale et en sauvegardant ce précieux patrimoine.
- 7 Lettre de Freddy Massé annonçant la fermeture de la meunerie en 1973, citée dans Max D'Amours, *Le patrimoine industriel Massé : Un héritage de la colonisation et un atout culturel contemporain*, Rivière-du-Loup, Éditions Mus'art, Musée du Bas-Saint-Laurent, 2015, p. 123.
- 8 Max D'Amours, *Le patrimoine industriel*, p. 137-148. Les clôtures à neige, bien connues au Québec pour servir d'écran le long des routes, sont aussi utilisées comme écran à sable sur les plages de la côte est américaine. En 2005, l'entreprise détient 33 % du marché des clôtures à neige et à sable dans l'est des États-Unis et du Canada.
- 9 *Ibid.*, p. 120.
- 10 Lynda Dionne et Georges Pelletier, *Des forêts et des hommes, 1880-1982*, Québec, Publications du Québec, 1997.
- 11 Georges Beaulieu, *Dans les brumes de la Sénéscoupé*, Rimouski, Impressions des Associés, 1981, p. 85.
- 12 Régis Jean, *La charpenterie des moulins à farine au XIX^e siècle dans la région de Kamouraska et de Rivière-du-Loup*, mémoire de maîtrise (ethnologie), Université Laval, 1978; Régis Jean, *Un moulin faisant farine. Étude technique comparée*, Musée d'archéologie de l'Est-du-Québec et ministère des Affaires culturelles du Québec, 1978.
- 13 Régis Jean, *Les moulins hydrauliques de l'Est-du-Québec, évaluation patrimoniale*, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'Est-du-Québec, 1989.
- 14 Régis Jean, *Le moulin à farine Massé*, Saint-Hubert, Société de conservation du patrimoine Massé, 1994; Régis Jean et Max D'Amours, *Le site patrimonial Massé, Saint-Hubert*, Saint-Hubert, Société de conservation du patrimoine Massé, 1995.
- 15 Antonio Massé, *Histoire de la paroisse de Saint-Hubert 1885-1985*, Saint-Hubert, 1985.
- 16 Patrimoine culturel et développement local, CRATERRE-ENSAG/Convention France-UNESCO, [en ligne], [<http://craterre.org/diffusion:ouvrages-telechargeables/> 2006]. (Consulté le 20 mars 2015.)
- 17 Régis Jean, *La charpenterie des moulins à farine au XIX^e siècle* et *Un moulin faisant farine*.
- 18 Lorraine Tremblay, *Évaluation des scieries actionnées à la vapeur des régions de Québec et de l'Est-du-Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1987.
- 19 Paul-Louis Martin, *Rivière-du-Loup et son portage : itinéraire culturel*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1977; Lynda Dionne et Georges Pelletier, *Des forêts et des hommes*.
- 20 Jean-Claude Massé, « Bernard Massé, meunier au moulin du Petit-Sault », *L'Estuaire généalogique*, n^o 65, 1998, p. 15-23; Jean-Claude Massé, « Bernard Massé, meunier au moulin du Petit-Sault », *L'Estuaire généalogique*, n^o 66, 1998, p. 37-42.
- 21 Max D'Amours, « Le projet patrimonial de Saint-Hubert », *Histoire Québec*, vol. 2, n^o 2, 2009, p. 37-38.
- 22 Max D'Amours, « Patrimoine et culture locale : Les vieux moulins », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. 19, n^o 1, 1996, p. 12-17.
- 23 Max D'Amours, *Le patrimoine industriel Massé : Un héritage de la colonisation et un atout culturel contemporain*, Rivière-du-Loup, Éditions Mus'art, 2015.
- 24 Max D'Amours et Régis Jean, « Les moulins de Saint-Hubert », Communication présentée au 64^e congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Montréal, Université McGill, mai 1996.
- 25 Max D'Amours, « Le patrimoine Massé », Conférence présentée à la Société d'histoire de la région de Rivière-du-Loup, avril 2012; Max D'Amours, « Le patrimoine Massé : un atout culturel », conférence présentée à la Société d'histoire de la région de Rivière-du-Loup, novembre 2015.
- 26 Bergeron Gagnon inc., *Le complexe Massé, Inventaire du patrimoine bâti : bilan municipalité de Saint-Hubert*, MRC de Rivière-du-Loup et ministère de la Culture et des Communications, 2012, p. 114.
- 27 Recension de l'ouvrage par Jean-Claude Massé, publiée dans *L'Estuaire*, n^o 76, octobre 2016, p. 82-84.
- 28 *Saint-Hubert en bref*, bulletin municipal, avril-mai 2017, p. 6.
- 29 *Règlement de revitalisation patrimoniale adopté par le conseil municipal à sa réunion du mois de mars 2017*, municipalité de Saint-Jean-de-Dieu.